

# CONCERT de Clôture de l'Académie BELLINI 2017 à Vendôme

**VENDÔME (41), Concert de clôture, Académie Bellini. Le 8 août 2017, 19h.** Dans le cadre romantique du parc du château de Vendôme, l'Académie Bellini 2017 propose son concert de clôture, prolongement et aboutissement du travail réalisé sur place (Campus Monceau à Vendôme), par les jeunes voix belcantistes de la session de cet été. Il n'existe pas d'équivalent à l'Académie Bellini, volet pédagogique du **CONCOURS BELLINI** lequel distingue les jeunes chanteurs les plus prometteurs dans l'interprétation si délicate du répertoire lyrique préverdien, de Rossini à Donizetti, sans omettre le modèle entre tous, Bellini. Legato, phrasé, style, technique... rien n'est laissé au hasard pour chaque académie estivale. Les chanteurs académiciens y apprennent la subtilité et l'articulation, à l'école de la discipline et de l'assiduité. [Maîtres de stage : Marco Guidarini \(chef d'orchestre\) et Viorica Cortez \(mezzo-soprano\)](#)... Au programme, « *Airs et duos de l'opéra italien romantique* » (Mozart, Rossini, Bellini, Donizetti, ...).



# **Académie Bellini 2017**

## **Concert de CLÔTURE**

### **Mardi 8 août 2017, 19h**

**Jardins du Château de Vendôme**  
**Rue du Château – 41 100 Vendôme**  
(à 50 mn de la GARE Paris Montparnasse,  
tgv direct)

**Billetterie sur place à partir de 18h15**  
**INFORMATION / RESERVATIONS :**

06 09 58 85 97

par mail à :

[musicarte-org@live.fr](mailto:musicarte-org@live.fr)

Tarifs : 10 euros – enfants (- de 12 ans) : 5 euros



# Vincenzo Bellini Belcanto Académie

présente

## CONCERT DE CLÔTURE

«Le Belcanto, de Bellini à Verdi»

Airs et Duos d'Opéra italien

Mardi 8 août 2017 à 19h00

Jardins du Château de Vendôme

Rue du Château, 41100 Vendôme

(Stationnement à proximité de l'entrée)

Billetterie sur place à partir de 18h15

Informations & réservations: 06 09 58 85 97

ou par email à : [musicarte-org@live.fr](mailto:musicarte-org@live.fr)

[www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com](http://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com)

Prix des places :

Plein tarif : 10€

Enfants (-12 ans) : 5€



MusicArte

VENTÔME

partenaire & sponsor  
**Monceau**  
Assurances  
Ensemble, réalisez vos talents



---

**VIDEO : Quel est l'enseignement proposé par l'Académie BELLINI  
chaque été à Vendôme ?**

[VOIR notre reportage court de l'Académie Bellini 2016 à  
Vendôme](#)

**VIDEO. OPERA, Belcanto. Stage de chant lyrique par la Vincenzo Bellini belcanto Académie**



**OPERA, Belcanto. Stage belcantiste par la Vincenzo Bellini belcanto Académie.** Chaque été en France, la Vincenzo Bellini belcanto Académie propose une expérience unique en matière de formation lyrique. C'est un stage exceptionnel entièrement dédié à l'esthétique et à la technique vocale belcantiste, c'est à dire qui concerne principalement Rossini, Bellini, Donizetti, soit la période préverdiennne. La Vincenzo Bellini Belcanto Académie créée dans le sillage du Concours international de BELCANTO VINCENZO BELLINI, est la seule compétition lyrique à défendre les couleurs du belcanto le plus authentique. Chaque été, l'Académie permet aux jeunes chanteurs d'accéder à une formation ciblée en privilégiant l'étude de ce répertoire si formateur.



Depuis 2016, l'Académie est en résidence d'été à Vendôme (41, à 55 mn de Paris en TGV), et propose cette année, du 1er au 9 août 2017, un nouvel atelier de formation, immersion complète, piloté par deux grandes figures de la scène internationale : la mezzo Viorica CORTEZ et Marco Guidarini, chef d'orchestre ; tous deux, experts charismatiques du chant bellinien et de la période romantique, italienne et française. Pour chacune de ses sessions, l'Académie a pour thème, et de façon large : "le belcanto de Bellini à Verdi. De la technique vocale à l'interprétation et au style — reportage exclusif réalisé pendant l'Atelier lyrique de l'été 2016 © studio CLASSIQUENEWS.TV — réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

Places sont limitées — **Inscriptions et informations :**

[musicarte-org@live.fr](mailto:musicarte-org@live.fr)

[www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie](http://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie)



**AGENDA.** Le prochain CONCOURS INTERNATIONAL DE BEL CANTO VINCENZO BELLINI aura lieu à Vendôme, campus des assurances Monceau, les 3 et 4 novembre 2017. La sélection internationale qui essaime jusqu'au Teatro Conlon de Buenos Aires promet d'atteindre un niveau prometteur et exceptionnel, à la mesure de la première édition du CONCOURS en 2010, qui avait couronné avant toutes les autres compétitions, le talent éblouissant de la diva actuelle Pretty Yende... [+ d'INFOS sur le site du CONCOURS BELLINI](#)

---

**Compte rendu, concert.  
Montpellier, Festival Radio  
France-Occitanie-Montpellier,  
opéra Berlioz, le 21 juillet  
2017. Orch National de Lille,  
Alexandre Bloch.**

Compte rendu, concert.  
Montpellier, Festival Radio  
France, le 21 juillet 2017,  
20 h. ; Simon Trpceski,  
piano, Orchestre National de  
Lille, Alexandre Bloch. Sans  
oublier les dizaines de  
récitals, de concerts de  
musique de chambre, les  
opéras, rares sont les



festivals – comme les capitales en pleine saison – qui sont en mesure de nous offrir tant de concerts symphoniques, confiés à autant de formations prestigieuses, que celui de Radio France-Occitanie-Montpellier. L'Orchestre National de Lille, construit puis conduit à la pleine maîtrise par Jean-Claude Casadesus, est maintenant confié à Alexandre Bloch. Il nous offre ce soir un riche programme, alléchant, mais dont on chercherait vainement le fil conducteur, n'était son titre : « De Moscou à Rome ». Au cœur du programme, le spectaculaire et populaire 3ème concerto pour piano de Prokofiev, le plus joué depuis sa création en 1921.

## **La nouvelle jeunesse de l'Orchestre National de Lille**

Pour commencer, une œuvre d'un compositeur opprimé, rejeté par l'appareil stalinien, Nikolai Roslavets, dont on commence seulement à découvrir la personnalité et l'œuvre, extraordinaires. Ainsi, ses 24 préludes et fugues, bien antérieurs à ceux de Chostakovitch, et qui soutiennent largement la comparaison. Une sorte de poème symphonique écrit aux environs de 1912, « Aux heures de la nouvelle lune » ouvre le programme. C'est à Alexandre Raskatov, connu comme compositeur lyrique, que l'on doit sa reconstitution. L'écriture, très personnelle, surprend à plus d'un titre : le langage est d'une rare audace pour le temps, sans jamais

sembler redevable à quelque courant contemporain. L'orchestration en est virtuose, et on aimerait savoir quelle part relève du transcritteur. Quoi qu'il en soit, c'est à une découverte importante que nous sommes conviés. La séduction joue à plein, sans démagogie aucune. La direction très démonstrative d'Alexandre Bloch, précise, efficace, impose une dynamique et des phrasés remarquables. Jamais l'intérêt ne faiblit, des bois babillards aux passages les plus impressionnants de force. A réécouter impérativement sur France Musique.

La virtuosité diabolique qu'appelle le 3ème concerto de Prokofiev en a fait un des chevaux de bataille de tous les athlètes du clavier. Trop souvent, tout est mis en œuvre pour que le soliste occupe, seul, héroïquement, le premier plan comme le haut de l'affiche, l'orchestre étant réduit au rôle de faire-valoir. Ce soir, rien de tel. Ce dernier est partenaire à part entière, et chacun du soliste ou de lui, sait se montrer discret dans tel ou tel passage, voulu comme tel par Prokofiev, mais trop souvent oublié. La virtuosité ne tombe jamais dans le travers du clinquant ou de la vulgarité de l'histrion. Elle sait se faire humble, toujours au service d'un romantisme puissant et contrôlé. Le chef enflamme l'orchestre dès le premier mouvement. Les formidables progressions et la précision font penser à Evgeni Mravinski, la subtilité, la transparence en plus. La puissance des accords, la vigueur rythmique, la souplesse et les traits nous emportent, moins par la prouesse que par la vérité de ton. Le relief modelé, nerveux, incisif, comme les couleurs, la sonorité, franche, claire, les flux lyriques, les respirations, le legato forcent l'admiration. Tout autant, du très grand piano, puissant comme il se doit, mais aussi lyrique, subtil, gorgé de vie et d'humanité, ce qui est rare. Les traits fulgurants sont là, mais jamais démonstratifs, nerveux mais contrôlés. Les soli de l'andantino, dans leur apparente simplicité, nous émeuvent particulièrement. L'orchestre se hisse au plus haut niveau. C'est particulièrement vrai dans le finale qui nous emporte

inexorablement dans son tourbillon ultime, au lyrisme éperdu, âpre ou sensuel, sans sur-jouer les contrastes, avec l'humour caustique de Prokofiev. Simon Trpceski est un fabuleux pianiste macédonien installé Outre-Manche, où ses enregistrements font référence. Pourquoi est-il si rare en France ? Remercions d'autant plus le Festival de nous permettre de l'écouter dans les meilleures conditions. Le Tombeau de Couperin, de Ravel, est un classique. Chaque orchestre l'a inscrit à son répertoire et s'efforce d'en donner sa lecture, renouvelée. Ici, le prélude est fluide à souhait, avec des bois vaporeux, coquins parfois, des cordes soyeuses, dirigés avec un engagement permanent. L'élégance, le raffinement, la légèreté, l'inconscience de la forlane sont convaincants. Le menuet, comme le rigaudon, stylisés à l'extrême, aux lignes admirables, à la sensualité rare, à la vigueur singulière séduisent, mais la source chorégraphique qui les abreuve est délibérément gommée, nous laissant partagé. Un orchestre au meilleur de sa forme.

On a le droit d'aimer les Fontaines de Rome, de Respighi, rarement données au concert. La partition est colorée, fraîche et chaleureuse, aux envolées paroxystiques, mais on se surprend à décrocher. Lassitude au terme d'un programme particulièrement riche ? Langage un peu suranné, et moins original que celui d'autres pages du même compositeur ? C'est surtout l'occasion pour le chef de montrer combien son orchestre est réactif, riche et soudé. Alexandre Bloch, dans toutes les œuvres écoutées ce soir, sait doser avec une science peu commune les interventions de chaque pupitre. Ainsi maintenir les cordes dans les nuances les plus ténues pour valoriser les bois lorsque le passage l'exige. Il excelle aussi dans les mixtures les plus savantes, les plus complexes. Mais surtout, il communique à ses musiciens une formidable énergie, parfaitement maîtrisée, quelle que soit la nature du passage. Le lyrisme comme la puissance sont au rendez-vous. L'Orchestre National de Lille, phalange prestigieuse, retrouve une nouvelle jeunesse sous la baguette inspirée d'Alexandre Bloch.

---

Compte rendu, concert. Montpellier, Festival Radio France-Occitanie-Montpellier, opéra Berlioz, le 21 juillet 2017, 20 h. ; « De Moscou à Rome » ; Roslavets : Aux heures de la nouvelle lune ; Prokofiev : concerto pour piano n°3 ; Ravel : Le Tombeau de Couperin ; Respighi : Les Fontaines de Rome. Simon Trpceski, piano, Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch.

Illustrations : Opéra Berlioz – Le Corum © Marc Ginot

---

## **JOURNAL des FESTIVALS – été 2017 (2). Concerts du dimanche 23 juillet 2017**

**JOURNAL des FESTIVALS – été 2017 (2).** Ce week end, fin des festivals de Saintes, et de FORMAT RAISINS. Poursuite de MUSIQUE et MEMOIRE, et de MUSIQUE EN BOURBONNAIS... Classiquenews vous dit tout pour ne rien manquer d'important parmi les concerts événements des jours à venir...

### **Les concerts du Dimanche 23 juillet 2017**



**MUSIQUE EN BOURBONNAIS (Allier).** Rendez-vous pour commencer à Maillet ce dimanche 23 juillet, en son église à 16 heures : d'abord conférence, animée par Anne Cécile Nentwig, sociologue de la musique, sur le thème de l'inspiration par la musique des tavernes à la musique savante : puis à 17 heures, le groupe **Alter Duo** – piano contrebasse – qui joue

plusieurs titres du répertoire classique Bach, Mozart... et les compositeurs romantiques.

*Prochain concert à Châteloy le 6 août à 17 h avec Pascal Amoyel au piano accompagné d'Emmanuelle Bertrand (violoncelle).* **[RESERVEZ / EN LIRE +](#)**

**<http://www.classiquenews.com/allier-musique-en-bourbonnais-16-juillet-15-aout-2017/>**

## **MUSIQUE ET MEMOIRE (Vosges du Sud).**

**A 17h, église St-Jean Baptiste de Corravillers** : somptueux vertiges de la ferveur du premier baroque, « **Abendmusik, Dietrich Buxtehude** » (Cantates et Sonates du XVII<sup>e</sup>), par l'ensemble **La Rêveuse**, et avec la jeune soprano Hasnaa Bennani. Le terme d'Abendmusik fait référence à la tradition, née au XVII<sup>e</sup> siècle à Lübeck, de donner des concerts spirituels le soir des cinq dimanches précédant Noël. Initiées par Franz Tunder, ces concerts prirent de l'ampleur et devinrent une véritable institution grâce à Dietrich Buxtehude (1637-1707), son successeur. Leur contenu évolua : on y inclut aussi de la musique instrumentale et les thèmes des cantates perdirent leur lien exclusif avec la période de l'Avent et de Noël. Les Abendmusiken, fortes de leur succès, restèrent une



tradition musicale à Lübeck jusqu'au début du XIXe siècle.

**RESERVEZ / EN LIRE +**

<http://www.musetmemoire.com/article.php?id=346>



**FORMAT RAISINS (Cher, Nièvre).** Le Festival qui allie musique, danse, arts plastique et vins du Centre, propose demain à **12h, le Trio Puzzle**, pour un concert en plein air, **au Clos Saint-André à Chavignol**. Deux voix et une guitare réalisent ainsi la conclusion du Festival en un parcours musical qui comprend des oeuvres de

Aperghis, Mozart, Gounod, Berlin, Rossini (le facétieux et irrésistible duo des chats). **RESERVEZ / EN LIRE + :**

<https://format-raisins.fr/product/trio-puzzle/>

LIRE aussi notre présentation du festival Format Raisins 2017

<http://www.classiquenews.com/format-raisins-festival-en-val-de-loire-jusquau-23-juillet-2017/>

---

## Piano légendaire...Le mystère

# CLARA HASKIL se dévoile sur ARTE

**ARTE. Le mystère CLARA HASKIL, dimanche 27 août 2017, 23h35.**

Premier docu sur la vie « tourmentée » d'une pianiste devenue légendaire à juste titre, mozartienne inégalée par la profondeur de ses lectures, poétiques, intérieures,



prophétiques, d'une insouciance grave. Clara Haskil porte comme un prénom prédestiné : on pense inmanquablement à l'épouse de Robert Schumann, elle même compositrice et pianiste mésestimée, Clara Schumann, qui fut aussi une personnalité admirable. Née à Bucarest en 1895, au sein d'une famille juive, la jeune pianiste surdouée se perfectionne à Vienne, à Paris. Elle joue très vite aux côtés des grands de son temps : chefs (Furtwängler), violonistes et compositeurs (Ysaÿe, Fauré...), instrumentistes dont elle sut cultiver et stimuler la complicité allusive (Grumiaux, Lipatti...).

## Le mystère CLARA HASKIL



Les deux conflits mondiaux perturbent évidemment un parcours pourtant reconnu immédiatement par ses pairs et les critiques. Le destin reste réfractaire à l'émergence immédiate de son tempérament, car ce n'est qu'à son installation en Suisse à Vevey, hors des nazis, que Clara Haskil peut enfin révéler l'étendue d'une sensibilité exceptionnelle. **Le film a l'ambition d'expliquer le mystère**

**Haskil**, c'est à dire analyser les sources de ses dons et la manière avec laquelle la pianiste surdouée savait comprendre et transmettre l'éloquence trouble des partitions choisies.

En témoins, admiratifs et respectueux, de nombreux artistes témoignent, dont évidemment des pianistes (Michel Dalberto), mais aussi des amis Eugène Chaplin, Michael Garady (peintre), des chefs dont Christian Zacharias... Comment identifier et définir le jeu de Haskil ? Comment expliquer son éloquence spécifique ?

Aujourd'hui, la ville qui sut la recueillir et lui permettre de développer son art unique, Vevey, perpétue son souvenir grâce au Concours international qui porte son nom, et qui fut créé au lendemain de sa mort survenue tragiquement en 1960, dans un accident à Bruxelles.

Révélant du documentaire (avec le consentement de son fils Eugène), le film que réalisa de son vivant, Charlie Chaplin, ami intime, dévoilant la pianiste dans un témoignage bouleversant. Car si des documents attestent de la personnalité artistique exemplaire de la pianiste (photos, agendas, partitions et même son piano..., sans omettre sa très riche correspondance), il n'existe pas d'archives montrant Clara Haskil en concert...



ARTE. Le Mystère Clara Haskil, dimanche 27 août 2017, 23h35. Film inédit 2016 par P Cling, P Jaillet, P0 François.

---

## Compte rendu, festival. Montpellier, Festival Radio France-Occitanie-Montpellier, le 21 juillet 2017. Trio Cassard, La Marca, Bouchkov

Compte rendu, concert.  
Montpellier, le 21 juillet 2017.  
Festival Radio France-Occitanie-  
Montpellier. Marc Bouchkov,  
violon ; Christian Pierre La  
Marca, violoncelle ; Philippe  
Cassard, piano. Fidèles à  
l'esprit de découverte qui anime  
le Festival depuis ses origines, Le trio formé par Marc



Bouchkov, Christian Pierre La Marca et Philippe Cassard nous propose trois œuvres de compositeurs romantiques de l'aire germanique (même si Niels Gade était Danois), illustrant un quart de siècle de musique. Certains ont en mémoire le magnifique concert qui réunissait déjà, il y a un an jour pour jour, dans cette même salle, le violoncelliste et le pianiste. Les musiciens se connaissent et s'apprécient. Si chacun conduit brillamment sa propre carrière, leur plaisir à se retrouver et à jouer ensemble est manifeste. Le violon et le violoncelle sont d'une facture contemporaine à celle des œuvres. Pour autant, leurs cordes et leur réglage sont bien de notre temps, pour faire jeu égal avec le Steinway dont Philippe Cassard ne retient que les qualités.

## Le plus beau des Mendelssohn

Les trois novelettes, opus 29, de **Niels Gade**, méritent le détour : de l'allegro scherzando, souple, d'une dynamique et d'une clarté rares, avec le lyrisme vrai de son passage central, à l'ample final, où la vigueur le dispute aux effusions, en passant par la belle romance élégiaque du larghetto... : nous sommes de plain-pied dans un romantisme sincère, sans fard, n'était la longue coda, un peu creuse, à la Beethoven.

De **Ferdinand Ries**, l'élève, le disciple et le secrétaire copiste de Beethoven, on attendait la richesse et la densité de l'écriture de son maître pour ce Trio opus 143. L'ut mineur y invitait tout particulièrement. L'allegro con brio en porte la marque, avec sa thématique et ses contrastes accusés. Passée l'exposition, la surprise naît des influences nombreuses dont l'œuvre porte la marque. Malgré l'engagement de chacun, tout cela apparaît un peu gratuit et formel. Les accents schubertiens qui ouvrent l'adagio con espressione sont troublés par des éléments décoratifs, virtuoses, qui paraissent incongrus. Le prestissimo final permet à nos compères de s'amuser : endiablé, ce mouvement sent son

Rossini, avec une bonne humeur, une virtuosité gratuite. Comment Ries, dont bien d'autres œuvres attestent des qualités, a-t-il pu céder aux caprices de son public pour réduire ce qui aurait pu être une pièce maîtresse à un divertissement brillant, mais fade, dépourvu de réelle personnalité ?

Comme il se doit, le meilleur a été réservé pour la fin : **le premier Trio de Mendelssohn, en ré mineur, opus 49**. La première phrase du violoncelle nous promet de belles émotions, que la suite confirmera. L'harmonie des trois interprètes est parfaite, de la douceur, de la tendresse à la véhémence. La plénitude de leur jeu, la conduite du discours nous fascinent. L'andante con moto tranquillo – qui sera repris en bis – est admirable, sans aucun doute l'une des plus belles pages de toute la musique de chambre romantique. Le scherzo, aérien, féérique léger et bondissant, comme seul Mendelssohn sait les écrire (pensez au Songe d'une nuit d'été), avec ses couleurs et ses contrastes, nous enthousiasme. Le finale, allegro assai appassionato, est joué comme on n'en a pas le souvenir, tant le bonheur nous habite, de la première à la dernière note. Peut-on mieux servir la musique de Mendelssohn ? Tout est là, sans que jamais le texte soit sollicité, on oublie la virtuosité des traits, toujours la musique règne. On sait l'affection que le pianiste porte à Mendelssohn, dont le génie précoce reste sous-estimé. Ce soir, le violon profond et lyrique de Marc Bouchkov, et le violoncelle chaleureux de Christian La Marca n'ont fait qu'un avec le magnifique piano démiurge de Philippe Cassard. Enthousiasmant ! Le concert, retransmis par France Musique et d'autres radios de l'UER, peut être réécouté sur le site de la chaîne.

---

Compte rendu, concert. Montpellier, Festival Radio France-Occitanie-Montpellier, le 21 juillet 2017. Niels Gade : Trois novelettes, op.29 ; Ferdinand Ries : Trio avec piano op. 143 ; Felix Mendelssohn : Trio n°1 op.49. Marc Bouchkov, violon ;

Christian Pierre La Marca, violoncelle ; Philippe Cassard, piano.

---

# Compte-rendu, concert. Saintes, Abbaye aux dames, 15 juillet 2017. Les Ambassadeurs, Alexis Kossenko



Compte-rendu, concert.  
Saintes, Abbaye aux  
dames, 15 juillet 2017.  
Sammartini, Tartini,  
Vivaldi, J.S.Bach. Les  
Ambassadeurs, Alexis  
Kossenko, flûte et  
direction. De retour  
dans l'abbatiale en  
tout début de soirée,  
nous assistons au  
concert d'un jeune

ensemble français, il a été fondé en 2010 par le flûtiste Alexis Kossenko, qui se consacre principalement à la musique baroque. Les Ambassadeurs abordent aussi un répertoire plus large : s'ils ont accompagné la jeune soprano Sabien Devieilh lors de l'enregistrement de son premier disque consacré à Jean Philippe Rameau, ils ont aussi été les acteurs de la tournée des Nozze di Figaro organisée par la co[opéra]tive (l'association de quatre théâtres de province) fin 2015 début 2016 et dont nous avons parlé dans nos colonnes. Pour sa première venue au festival de Saintes,

l'ensemble Les ambassadeurs nous propose un programme de musique baroque dont le point culminant sont les célèbres concertos brandebourgeois de Johann Sebastian Bach (1685-1750). Ce concert, retransmis en direct par Radio Classique était l'occasion de découvrir ou de redécouvrir les oeuvres de compositeurs prolifiques mais pas forcément très connus : Giovanni Battista Sammartini (vers 1700-1775) et Giuseppe Tartini (1693-1770).

En début de soirée, Alexis Kossenko et son orchestre proposent trois concertos de musique baroque italienne mettant en avant trois sortes de flûtes dont le jeune chef joue avec talent. Avec le concerto de Giovanni Battista Sammartini (vers 1700-1775), Kossenko arrive avec une flûte à bec. Si le compositeur milanais a laissé une oeuvre considérable, il n'a pas oublié la flûte et Kossenko s'en donne à coeur joie tant dans la direction que dans les parties solistes. Avec le concerto de Giuseppe Tartini (1693-1770) c'est la flûte traversière qui est à l'honneur; et comme dans l'oeuvre précédente Alexis Kossenko en dévoile chaque facette avec un évident plaisir. Cependant, avec le concerto pour flautino (piccolo) d'Antonio Vivaldi (1678-1741), le chef qui jusqu'à ce moment avait surmonté les difficultés sans réel problème semble tomber dans la routine : tempos inégaux, flûte et orchestre pas toujours bien calés.

Après l'entracte, Alexis Kossenko revient pour diriger de la flûte trois des six concertos brandebourgeois de Johann Sebastian Bach (1685-1750). Si Kossenko joue et dirige le concerto n° 5 sans faute majeure, le n°3, qui ne compte que deux mouvements est donné avec une énergie nouvelle. Peut-être est-ce dû au fait que pour la première et seule fois de la soirée, le chef abandonne ses flûtes pour ne se consacrer qu'à la direction. Les musiciens, motivés par un chef totalement disponible pour eux, jouent avec un entrain manifeste la plus courte des oeuvres du programme. Pour le concerto n°4, Kossenko revient avec une jeune collègue; si les deux

flûtistes assument crânement tous les défis de leurs parties à deux, les autres musiciens ne se font pas oublier et l'ultime oeuvre du concert résonne joliment sous les voûtes de l'abbaye aux dames.

Malgré toutes les qualités que Les Ambassadeurs et leur chef ont montré jusque là et lors de ce concert, ils ont aussi montré des limites notamment dans l'interprétation du concerto de Vivaldi.

---

Compte-rendu, concert. Saintes, Abbaye aux dames, 15 juillet 2017. Giovanni Battista Sammartini (vers 1700-1775) : concerto pour flûte à bec en fa majeur, Giuseppe Tartini (1693-1770) : concerto pour flûte en sol majeur, Antonio Vivaldi (1678-1741) : concerto pour flautino en sol majeur RV 443, Johann Sebastian Bach (1685-1750) : concertos brandebourgeois (concerto n°5 en ré majeur BWV 1050; concerto n°3 en sol majeur BWV 1048; concerto n°4 en sol majeur BWV 1049). Ensemble Les Ambassadeurs, Alexis Kossenko, flûte et direction

Illustration: © Michel Garnier / Festival de Saintes 2017

---

**Compte-rendu critique, opéra.  
Montpellier, le 15 juillet  
2017. BELLINI : I Puritani.  
Deshayes, Albelo, Barbera,**

# Nicola Ulivieri. Jader Bignamini.

Compte-rendu critique, opéra. Montpellier. Opéra Berlioz / Le Corum, le 15 juillet 2017. Vincenzo Bellini : I Puritani. Karine Deshayes, Celso Albelo, René Barbera, Nicola Ulivieri. Jader Bignamini, direction musicale. Fidèle à son habitude et toujours friand de raretés, le Festival de Montpellier Occitanie a décidé, une fois n'est pas coutume, de jeter son dévolu sur un ouvrage célèbre, rien moins que le testament lyrique de Bellini, I Puritani. Mais surprise, c'est dans la rare version remaniée pour le San Carlo de Naples que nous redécouvrons ce joyau du répertoire italien. En effet, le cygne de Catane avait pour l'occasion remis son ouvrage sur le métier, réécrivant la partie d'Elvira pour Maria Malibran et modifiant la tessiture du rôle de Riccardo qui, de baryton, devenait ténor. Las, le théâtre napolitain annula sa commande et la Malibran n'incarna jamais le rôle réécrit à son intention, puisqu'elle mourut en septembre 1836, un an jour pour jour après le compositeur. Il fallut attendre 1985 pour retrouver trace de cette version, lors d'un concert à Londres qui se prolongea l'année suivante à Bari pour une recreation scénique. Le San Carlo remonta l'ouvrage trois ans plus tard, et puis plus rien.

## Un autre visage des Puritains

Merci donc au Festival de nous permettre de redécouvrir cette

mouture rare mais passionnante. Parmi les modifications les plus notables par rapport à l'original, on peut noter la transposition à la quarte (!) supérieure de l'air de Riccardo, culminant ainsi au contre-ut ; ainsi que la transposition à la tierce inférieure de la scène de la Folie d'Elvira, celle au ton inférieur du duo réunissant Elvira et Riccardo ; la suppression du duo « Suoni la tromba » entre Riccardo et Giorgio ; et surtout, pour clore l'ouvrage, le « Credeasi misera » initialement dévolu au ténor, qui passe, transposé d'une quarte diminuée vers le bas, dans la voix d'Elvira, devenant ainsi « Qual mai funerea », et s'achevant dans la liesse virtuose d'un boléro.

**Pour redonner vie à ces Puritains, il fallait réunir un trio de haute volée : c'est chose faite**, bien que la concentration des solistes sur leur partition nous prive parfois de vie et d'élan.

Aux côtés du Bruno de **Dmitry Ivanchey**, le Gualtiero profond et noble de la basse **Kihwan Sim** attire l'attention en seulement quelques phrases. Le velours sombre de **Chiara Amarù** dessine un portrait attachant d'Enrichetta, tandis que **Nicola Ulivieri** fait profiter Giorgio de la beauté de son timbre et de son sens du legato.

Eblouissant dès les premières notes, le Riccardo solaire de **René Barbera** remporte tous les suffrages : splendeur de l'instrument, élégance du style, ligne de chant admirablement déployée, éclat de l'aigu jusqu'à un contre-ut vainqueur, on tombe sous le charme du ténor américain qui confirme tous les placés en lui, promettant beaucoup pour l'avenir.

A peine remis du Duc de Mantoue à Orange, **Celso Albello** semble durant la première partie faire les frais de l'écriture verdienne qui ne nous paraît pas naturellement adaptée à sa vocalité et qui rend difficiles ses retrouvailles avec Bellini. Alors que le rôle d'Arturo tombe habituellement sans un pli dans sa voix, on sent le ténor espagnol gêné aux entournures, obligé par exemple de donner en force un ut dièse qui ne devrait rien lui coûter, comme si son instrument

n'avait pas encore retrouvé son centre de gravité. Dans la seconde partie, heureusement, le chanteur retrouve une véritable aisance et ose notamment de superbes nuances, en vrai musicien.

**Paradoxe Karine Deshayes :**

alors qu'elle étrenne ses premiers Puritani avec la version Malibran, c'est dans les passages dont la tonalité originale a été conservée que sa voix s'épanouit le mieux. On en veut pour preuve



la Polonaise « *Son vergin vezzosa* » qui demeure en ré majeur et dans laquelle la chanteuse française fait merveille, allant jusqu'à la couronner par un contre-ré spectaculaire d'aisance.

**Pour nous, la mezzo est bien devenue un splendide soprano lyrique, bien que la métamorphose ne soit pas encore totalement achevée.**

Si le médium demeure toujours d'une rondeur excessive à notre sens, l'aigu semble avoir vraiment trouvé sa place, fin et concentré, tandis que les piani confirment leur transparence flottante et leur liquidité miraculeuse, jusqu'à un ut dièse virginal et lumineux. Le grave paraît en revanche appartenir à une autre vocalité, comme le souvenir d'une autre voix. En outre, les passages transposés semblent écrits dans un centre de gravité plus grave que celui de la chanteuse, trop grave en réalité. Ce qui prive la Folie de tout vertige, tant la voix y sonne corsetée et ne se libère pleinement que dans les rares notes conservant encore une certaine hauteur. On espère maintenant que la grande artiste qu'est Karine Deshayes osera, suite au succès de son Armida rossinienne comme de son Alceste, mener jusqu'au bout l'évolution que sa voix semble suivre, un parcours atypique mais passionnant et qui promet encore bien des surprises et des merveilles. On en prend le pari.

A la tête de deux somptueux chœurs, celui de Montpellier auquel s'est adjoint celui de la Radio Lettonne, ainsi que de l'Orchestre National Montpellier Occitanie en grande forme, le jeune chef italien **Jader Bignamini** mène tout le monde à bon

port, mais lui manquent encore la souplesse si particulière du phrasé bellinien, qu'il dirige de façon trop rigide, ainsi que l'équilibre des forces, les instruments dominant parfois à l'excès les voix. Des habitudes qui s'installeront avec la pratique régulière de ce répertoire.

Enthousiasmé, c'est avec une ovation debout que le public salue cette redécouverte, une curiosité qu'on aimerait pouvoir approfondir plus souvent.

---

Montpellier. Opéra Berlioz / Le Corum, 15 juillet 2017.  
Vincenzo Bellini : I Puritani. Livret du Comte Carlo Pepoli.  
Avec Elvira : Karine Deshayes ; Lord Arturo Talbot : Celso Albelo ; Sir Riccardo Forth : René Barbera ; Sir Giorgio Walton : Nicola Ulivieri ; Enrichetta di Francia : Chiara Amarù ; Lord Gualtiero Walton : Kihwan Sim ; Sir Bruno Robertson : Dmitry Ivanchey. Chœurs de l'Opéra National Montpellier Occitanie et de la Radio Lettone. Orchestre National Montpellier Occitanie. Direction musicale : Jader Bignamini

---

# Compte-rendu, festivals. Saintes, Abbaye aux dames, samedi 15 juillet 2017, deux derniers concerts : Ambassadeurs, Arod

Les deux derniers concerts du 15 juillet sous la voûte de l'Abbaye aux Dames renseignent sur l'écart artistique désormais propre au festival en Saintonge : du baroque au romantisme (et même cette année jusqu'à Schnittke, chanté pour la première fois par le Collegium Gent).

**D'abord concert à 19h30.** Portés par la recherche d'un son nouveau lui même habité par un sens inouï de l'articulation, les instrumentistes des **Ambassadeurs** relisent les partitions avec une minutie nerveuse : c'est d'abord trois mises en bouche virtuoses (Sammartini, Tartini, Vivaldi) qui démontrent l'agilité de chacun, en particulier la flûte pyrotechnique du leader **Alexis Kossenko**: souci de la ligne et des phrasés, respiration et précision ne sont pas chez lui de vains mots.

Le défi monte d'un cran avec Jean-Sébastien Bach. Dans les 3 Concertos Brandebourgeois (n°3, 4 et 5) cependant, la performance tourne parfois à vide, l'extrême agilité et ce souci du détail (premier violon rien que scrupuleux) diluant souvent la perception de l'architecture comme de l'intention globale.

# Brio des Ambassadeurs, jeunesse ardente des Arod



Mais il serait assurément injuste de boudier notre bonheur tant l'extrême entrain et la permanente motricité du groupe instrumental s'implique dans l'expressivité comme le rebond : dans des gestes prestes et des mains ondulantes, le chef flûtiste dessine des arabesques inspirantes pour ces troupes totalement inféodées à sa direction plus que chantournée. Même si cette première à Saintes demeure intéressante par son

acuité et son ambition instrumentale (les Brandebourgeois n'avaient pas été donnés sous la voûte abbatiale), la performance n'atteint pas la somptueuse nostalgie, ni la fluidité énergétique de Goebel et du Concerto Koln.

**Plus tard dans la soirée à 22h, place est faite à un très jeune Quatuor français, les Arod.** En vérité tout s'enchaîne sans pause car le concert des Ambassadeurs étant retransmis en direct à la radio, des temps de réglage et un claquage de cordes (premier alto) a retardé toute la session, de sorte que les Arod réalisent leur 3<sup>ème</sup> et dernier Quatuor (Mendelssohn) à une heure bien avancée de la nuit, ce qui n'est pas sans affecter leur jeu global.



Mais tout commence d'abord avec précision et facétie dans le Haydn (opus 33 n°2, 1781). Puis gagne en épaisseur et en gravité parfois âpre dans l'admirable Quatuor de Beethoven (opus 59 n°2). Il est tard et il fait chaud dans la salle que le souffle du public rend moite. De sorte qu'après un énième réglage de l'alto, le Mendelssohn (opus 44 n°2, Leipzig, 1837)) pourtant d'une clarté suractive, passionnelle certes, mais d'une remarquable lisibilité contrapuntique, sonne brumeux et opaque. Toute la charge inquiète et grave qui soustend la construction du premier comme du dernier mouvement est à peine explicitée. Dommage.

C'est le moins percutant des volets d'un triptyque par ailleurs efficace par son propos premier : révéler la sonorité et la grande cohésion d'un nouveau quatuor français. Très jeunes les Arod (pas encore trentenaires ou tout juste) frappent d'emblée, par cette union sensible, force et éloquence, où brille la ligne ardente, fruitée du premier violon (Jordan Victoria). A suivre désormais.

---

Compte-rendu, festivals. Saintes, Abbaye aux dames, samedi 15 juillet 2017. Concert de 19h30 : Giovanni Battista Sammartini (vers 1700-1775) : concerto pour flûte à bec en fa majeur, Giuseppe Tartini (1693-1770) : concerto pour flûte en sol majeur, Antonio Vivaldi (1678-1741) : concerto pour flautino en sol majeur RV 443, Johann Sebastian Bach (1685-1750) : concertos brandebourgeois (concerto n°5 en ré majeur BWV 1050; concerto n°3 en sol majeur BWV 1048; concerto n°4 en sol majeur BWV 1049). Ensemble Les Ambassadeurs, Alexis Kossenko, flûte et direction. Concert de 22h : Quatuor Arod. Haydn, Beethoven, Mendelssohn

Illustrations : Festival de Saintes 2017 / © Michel Garnier

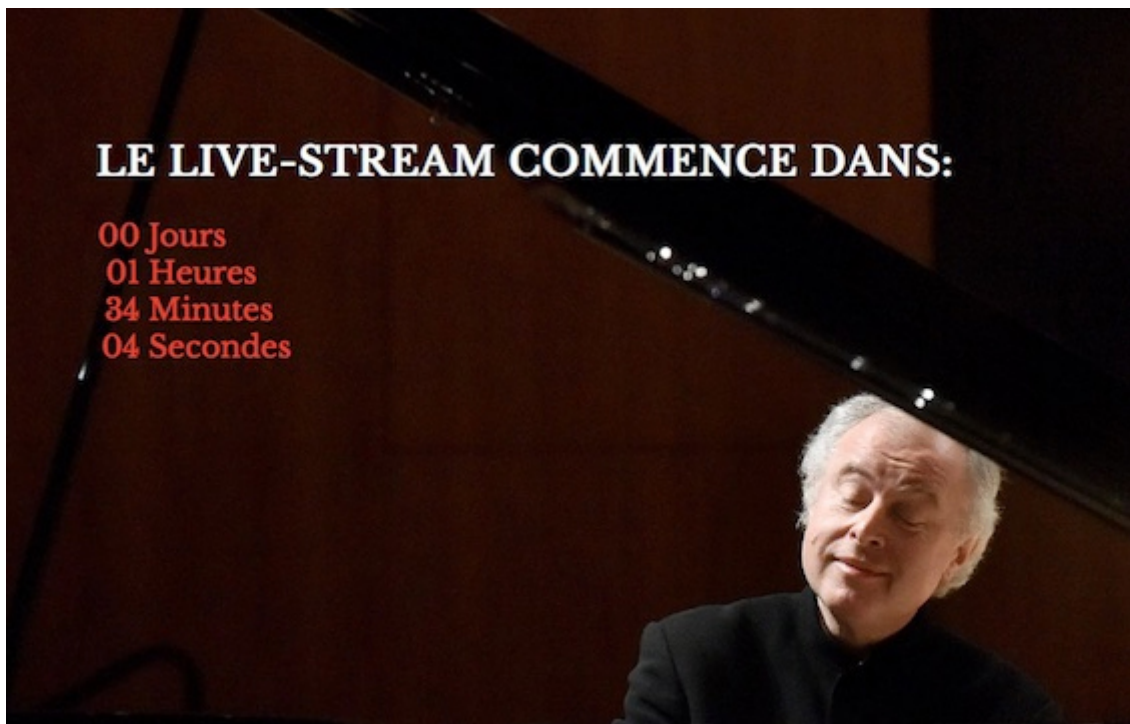
---

# **LIVE       STREAMING.       GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2017.       Masterclasse       du pianiste Andras Schiff**

**LIVE STREAMING. GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2017. Live streaming à 14h :** Masterclasse du pianiste Andras Schiff. Fidèle à sa mission de transmission souhaitée depuis sa création par Yehudi Menuhin, le Festival de Gstaad 2017 cultive l'apprentissage et le plaisir pédagogique. Suivez en direct, depuis [la nouvelle plateforme digitale du Festival suisse](#) / **GSTAAD Digital Festival**, la master classe du pianiste... dans l'église historique et légendaire dans laquelle

Yehudi Menuhin a lancé son premier festival il y a ... plus de 60 ans. Aujourd'hui le Festival peut être fier de développer ses Académies, foyers intenses de transmissions pour les jeunes musiciens en cours de professionnalisation : **5 Académies font de GSTAAD chaque été, l'épicentre de la planète classique dédiée à la pédagogie intelligente et stimulante** : piano, chant, cordes, baroque et bien sûr, direction d'orchestre, cette année sous le nouveau pilotage du chef Jaap Van Zweden... En lire plus sur [les 5 académies du Gstaad Menuhin Festival](#)

## **Master class du pianiste Andras Schiff en live streaming**



---

**GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2017, jusqu'au 2 septembre 2017.** LIRE ici notre présentation du festival Yehudi Menuhin 2017



**GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2017**  
**61e édition**

**Le mariage unique des sons avec les grandes stars du classique et du  
cadre naturel à couper le souffle du Saanenland en plein coeur des  
montagnes suisses**

**13 juillet - 2 septembre 2017**  
**"Pomp in Music"**

**+ D'INFOS, CONSULTER [le site du Festival de GSTAAD 2017](https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017)**

[https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme  
/programme-2017](https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017)

**VOIR NOTRE GRAND REPORTAGE VIDEO**  
**GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2016**

## REPORTAGE : GSTAAD MENUHIN Festival & Academy, présentation



REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse)

— Depuis 60 ans (à l'été 2016), le **Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,...) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger... Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM — Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016



---

**Compte rendu, opéra. Paris, Opéra Bastille, le 16 juillet 2017. BIZET : CARMEN. Alagna,**

# Garanca...

**Compte rendu, opéra. Paris, Opéra Bastille, le 16 juillet 2017. BIZET : CARMEN. Alagna, Garanca...** Roberto Alagna et Elina Garanča dans Carmen pour une soirée exceptionnelle à l'Opéra de Paris, le 16 juillet 2017.

En février et mars 2017, **Roberto Alagna** a répété Carmen à l'Opéra de Paris-Bastille dans la mise en scène de Calixto Bieito, créée en 1999, à Perelada (DVD Unitel Classica avec Roberto Alagna et Béatrice Uria-Monzon). Il a chanté 7 représentations les 10, 13, 16, 19, 22 et 28 mars avant de partir pour New York chanter Cyrano de Bergerac d'Alfano. Deux jours après la troisième de Turandot au Royal Opera House de Londres, il revient le 16 juillet pour une seule représentation avec Elina Garanča (retransmission sur Radio Classique et France 3 en léger différé). Trois ans plus tôt, ils triomphaient ensemble dans Carmen mais à New York.



On attendait un chef-d'œuvre, ils nous l'ont donné. La dernière Carmen de la saison a été un éblouissement et nous a offert un des ces moments comme en procure l'opéra, où tout est grâce. Deux des plus belles voix du monde qui règnent sur ce « théâtre d'images et de sons », ici, sensuel, violent et cruel, ont transporté la salle.

**Sur le fil du rasoir**

Les choix esthétiques et politiques de Bieito (comme l'utilisation du drapeau espagnol en muleta, serviette de bain et paréo), prennent notre monde à partie et le questionnent avec violence sur sa cruauté. La mise en scène, qui a pourtant vingt ans, saisit toujours le spectateur. Intéressé, surpris, peut-être dérangé par une sexualité partout présente, le public est confronté, au commencement, à une scène de torture. Le corps d'un soldat, obligé de courir à en mourir, est traîné par terre comme, à la fin, Carmen est halée par José, pareille à une bête morte dans les arènes. On n'oubliera ni ce corps ni José, tous les muscles bandés, enfermé dans l'horreur d'une mort qu'il vient de donner à celle qu'il aime et qui va entraîner la sienne.

## **Une mise en scène cruelle exige des chanteurs parfaits**

Le contexte d'une pareille mise en scène est impitoyable pour les chanteurs et exige tout d'eux. Elle les veut parfaits. Ils l'ont été.

On a retrouvé ce soir à Paris, dans un autre décor et une approche entièrement différente de celle de New York, deux stars, deux incomparables bêtes de scène totalement habitées par leurs personnages. Leur splendide interprétation vocale et scénique fait entrer le spectateur dans un univers si poignant qu'il ne peut plus percevoir autre chose que cette perfection qui transfigure la scène.

Chanteurs et tragédiens, **Roberto Alagna** et **Elina Garanča** utilisent en eux les possibilités de l'autre sexe. Le yin et le yang s'accordent avec la même harmonie dans l'un et l'autre et leur permet de soutenir leur chant dans une gestuelle souvent difficile où ils se révèlent souverains d'élégance et d'aisance.

**Elina Garanča** était récemment, à New York, l'irrésistible **Octavian** du *Der Rosenkavalier*, féminine et virile dans un rôle de travesti auquel elle donnait une succulente ambiguïté. Dans cette Carmen de tous les excès, au comble de la sensualité, de la tendresse et de l'agressivité, elle joue de nouveau sur les registres du féminin et du masculin et sa grâce innée lui permet de se livrer sans vulgarité aux audaces imaginées par le phantasme masculin de Bieito. Insolente et piquante, mais aussi joueuse et facétieuse parfois, elle donne à Carmen une humanité qu'on ne lui voit pas d'habitude, qui ajoute à la séduction d'une gitane séduite malgré elle par ce brigadier à qui elle a jeté sa fleur de sorcière (ici le passage est coupé, dommage).

Roberto Alagna utilise en lui la part de féminin qui rend son José émouvant, mélange de faiblesse, de passion et de rage qui font de lui un meurtrier pathétique. Avec puissance, volupté et une incroyable facilité, sa voix domine le spectacle dès la première note lancée. Lorsque celle d'Elina Garanča rejoint la sienne, leurs timbres de lumière montent dans les aigus avec souplesse, fluidité et ampleur, arpentent les mediums avec des éclats souverains, plongent dans les graves en déployant de magnifiques obscurités sonores.

On regrette l'absence d'Alaksandra Kurzak dont la Micaëla vocalement idéale, scéniquement émouvante, forte et farouche avait été une révélation.

La plénitude vocale incomparable d'Alagna rend compte à chaque instant d'un don José écartelé entre son écrasant devoir d'aimer Micaëla jusqu'au mariage, d'être fidèle à ses

engagements de soldat et la découverte d'une irrésistible passion. Dans la scène de la mort, où la mise en scène a tout supprimé : le décor et le désir de rachat de José, où ne restent que les éclairages pour intensifier la beauté des images, la voix et le jeu du ténor atteignent une intensité qui rend ce moment haletant unique, c'est une scène d'anthologie.

Par leurs voix et leur jeu, qui plongent la salle dans l'enthousiasme et déclenchent des tonnerres d'ovations, Roberto Alagna et Elina Garanča s'imposent comme les interprètes idéals de l'opéra le plus célèbre au monde.

Texte et photo : © **Jacqueline Dauxois** pour CLASSIQUENEWS.COM

---

**LIRE** aussi [Roberto Alagna chante Calaf à Londres \(juillet 2017\)](#) par Jacqueline Dauxois